

قلقلة
Qalqalah
Plus
d'une
langue

Exposition
du 7 mars au 24 mai 2020

Vernissage le 6 mars à 18h30

Lawrence Abu Hamdan
Sophia Al Maria
Mounira Al Solh
Noureddine Ezarraf
Fehras Publishing Practices
Benoît Grimalt
Wiame Haddad
Vir Andres Hera
institute for incongruous
translation
(Natascha Sadr Haghghian
et Ashkan Sepahvand)
avec Can Altay
Serena Lee
Scriptings #47: Man schenkt
keinen Hund
Ceel Mogami de Haas
Sara Ouhammadou
Temporary Art Platform
(Works on Paper)

Intervention graphique:
Montasser Drissi

Commissaires invitées:
Virginie Bobin
et Victorine Grataloup

Exposition du 25 avril au 24 mai 2020
Vernissage le 24 avril à 18h

Exposition présentée dans le cadre du rendez-vous
de la photographie documentaire ImageSingulières

American
Monuments
Marion Gronier

قلقلة Qalqalah Plus d'une langue

Lawrence Abu Hamdan
Sophia Al Maria
Mounira Al Solh
Noureddine Ezarraf
Fehras Publishing Practices
Benoît Grimalt
Wiame Haddad
Vir Andres Hera
institute for incongruous translation
(Natascha Sadr Haghighian et Ashkan Sepahvand)
avec Can Altay
Serena Lee
Scriptings #47: Man schenkt keinen Hund
Ceel Mogami de Haas
Sara Ouhaddou
Temporary Art Platform (Works on Paper)

7 mars – 24 mai 2020
Vernissage le 6 mars 2020 à 18h30

Commissaires invitées: Virginie Bobin et Victorine Grataloup
Intervention graphique: Montasser Drissi

Le nom de Qalqalah قلقة nous vient de deux nouvelles de la commissaire d'exposition et chercheuse égyptienne Sarah Rifky¹. L'héroïne éponyme de ces fictions, Qalqalah, est artiste et linguiste et habite un futur proche recomposé par la crise financière et les révoltes populaires des années 2010. Ses méditations poétiques autour des langues, de la traduction et de leur pouvoir critique et imaginant ont accompagné nos réflexions, et ne nous ont plus quittées depuis. QALQALAH قلقة est ainsi devenue une plateforme de recherche artistique en ligne, entre trois langues et deux alphabets – arabe, français et anglais, voici qu'elle prend la forme d'une exposition.

Le titre *Qalqalah قلقة: plus d'une langue* orchestre la rencontre entre notre héroïne et une citation de Jacques Derrida. Dans *Le monolinguisme de l'autre*², le philosophe, né en 1930 en Algérie, raconte sa relation ambiguë à la langue française, prise dans les rets de l'histoire militaire et coloniale. Le livre s'ouvre sur une affirmation paradoxale: «je n'ai qu'une langue, ce n'est pas la mienne», contredisant toute définition propriétaire, figée ou univoque de la langue – qu'il s'agisse de français (comme l'exprime joliment la chercheuse Myriam Suchet, lorsqu'on met un «s» à français, il faut l'entendre comme un pluriel), d'arabe (enseigné comme «langue étrangère» dans l'Algérie coloniale et aujourd'hui deuxième langue parlée sur le territoire français dans ses déclinaisons dialectales) ou d'anglais (langue globalisée et dominante dans l'art contemporain).

Ces trois langues se retrouveront dans l'exposition, chacune porteuse d'enjeux politiques, historiques et poétiques qui s'entrecroisent et se répondent. L'exposition sera ainsi traversée de signes et de voix, rappelant que les langues sont inséparables des corps qui parlent et écoutent – tout-e locuteur·trice «s'exprimant également par le regard et les traits du visage (oui, la langue a un visage)»³, pour reprendre les mots de l'écrivain et chercheur marocain Abdelfattah Kilito.

Les œuvres se font l'écho de langues multiples, hybrides, acquises au hasard de migrations familiales, d'exils personnels ou de rencontres déracinées. Langues maternelles, secondaires, adoptives, migrantes, perdues, imposées, vulgaires, mineures, inventées, piratées, contaminées... Comment (se) parle-t-on en plus d'une langue, en plus d'un alphabet ? Comment écoute-t-on, depuis l'endroit et la langue dans lesquels on se trouve ? L'exposition propose ainsi, en filigrane, d'interroger le regard que nous posons sur les œuvres en fonction des imaginaires politiques et sociaux qui nous façonnent.

La plupart des artistes invité·e·s placent d'ailleurs les modalités de publication, de circulation et de réception des œuvres au cœur de leur travail. Opérations de traduction, de translittération, de réécriture, d'archivage, de réédition, de publication, de montage, voire de moulage ou de karaoké, apparaissent comme autant de tentatives pour donner à voir et à entendre des histoires qui, parfois, se dérobent. Au-delà d'une approche linguistique, il s'agit bien d'ouvrir un espace où déployer des récits pluriels et des témoignages hétérogènes, en s'appuyant, en plus d'une langue, sur l'un des sens possibles du mot arabe قلقة – «un mouvement du langage, une vibration phonétique, un rebond ou un écho»⁴.

Virginie Bobin et Victorine Grataloup

La plateforme en ligne QALQALAH قلقة, à paraître le 6 mars simultanément au vernissage de l'exposition, reçoit le soutien du Centre national des arts plastiques.



- 1 Sarah Rifky, «Qalqalah: le sujet du langage», traduit de l'anglais (États-Unis) in *Qalqalah n°1*, ed. KADIST et Bétonsalon – Villa Vassilieff, 2015; puis «Qalqalah: penser l'histoire», traduit de l'anglais (États-Unis) par Yoann Gourmel in *Qalqalah n°2*, ed. KADIST et Bétonsalon – Villa Vassilieff, 2016
- 2 Jacques Derrida, *Le monolinguisme de l'autre*, ed. Galilée, 1996
- 3 Abdelfattah Kilito, *Tu ne parleras pas ma langue*, traduit de l'arabe (Maroc), ed. Actes Sud, 2008.
- 4 In «Qalqalah, le sujet du langage», *ibid*

قلقلة Qalqalah Plus d'une langue

À propos de QALQALAH قَلْقَلَة

QALQALAH قَلْقَلَة est une association à but non-lucratif fondée par Virginie Bobin (curatrice, chercheuse et traductrice, doctorante à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne) et Victorine Grataloup (curatrice et enseignante à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne) à l'automne 2018. QALQALAH قَلْقَلَة a pour but la création d'une plateforme d'échanges artistiques, de recherche et de traduction, sous la forme d'un espace éditorial en ligne (à paraître en mars 2020) mais aussi d'événements, d'ateliers et de conversations. Elle rassemble artistes, théoricien-ne-s et chercheur-e-s internationaux-nales engagé-e-s dans l'articulation de problématiques artistiques, politiques et sociales, et particulièrement concerné-e-s par les enjeux liés à la traduction et aux interactions entre les langues, notamment les français, arabes et anglais. Le comité éditorial de QALQALAH قَلْقَلَة est composé de Line Ajan, Virginie Bobin, Victorine Grataloup et Vir Andres Hera.

QALQALAH قَلْقَلَة prend racines dans la revue *Qalqalah* fondée par Bétonsalon – Centre d'art et de recherche et KADIST Paris, active de 2015 à 2018. Elle emprunte son nom au personnage d'une nouvelle de fiction de Sarah Rifky, dont l'héroïne éponyme, artiste et linguiste habitant un futur proche, perd graduellement la mémoire dans un monde où les notions de langage, d'art, d'économie et de nation se sont effondrées sans bruit. Dans ce monde aux savoirs recomposés, fluides, dont on ne sait s'il est à espérer ou à craindre, le sens du mot arabe *Qalqalah* – «un mouvement du langage, une vibration phonétique, un rebond ou un écho» – résonne comme une possible tactique de navigation.

1 Sarah Rifky, «Qalqalah: le sujet du langage», traduit de l'anglais (États-Unis) in *Qalqalah n°1*, ed. KADIST et Bétonsalon – Villa Vassilieff, 2015

Biographies des commissaires

Virginie Bobin

Virginie Bobin travaille au croisement de la recherche, des pratiques curatoriales et éditoriales, de la pédagogie et de la traduction. Depuis 2018, elle mène une recherche doctorale autour des enjeux politiques et affectifs de la traduction, dans le cadre du PhD-in-practice en recherche artistique de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. La même année, elle co-fonde avec Victorine Grataloup l'association QALQALAH قَلْقَلَة, plateforme d'échanges artistiques, de recherche et de traductions. Elle mène parallèlement un dialogue au long cours avec l'artiste Mercedes Azpilicueta, qui donne lieu à une exposition en trois volets présentée à CentroCentro (Madrid), au Museion (Bolzano) et au CAC Brétigny en 2019–2020.

Auparavant, elle a été Responsable des programmes de la Villa Vassilieff, lieu de résidences, de recherche et d'expositions qu'elle a co-créé en 2016. Elle a travaillé pour Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, le Witte de With Center for Contemporary Art, Manifesta Journal, Les Laboratoires d'Aubervilliers et Performa, la Biennale de Performance de New York. Ses projets curatoriaux et de recherche ont été présentés dans des institutions internationales, telles que MoMA PS1, e-flux space ou Tabakalera. Outre ses contributions à diverses revues internationales, elle a dirigé deux ouvrages collectifs: *Composing Differences* (Les Presses du Réel, 2015) et *Republications* (en collaboration avec Mathilde Villeneuve, Archive Books, 2015).

Victorine Grataloup

Victorine Grataloup a étudié l'histoire et la théorie de l'art à l'EHESS et à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, où elle est aujourd'hui chargée de cours, et a travaillé au Palais de Tokyo, à KADIST, Bétonsalon – Centre d'art et de recherche et au Cneai avant d'exercer ses fonctions de commissaire d'exposition en indépendante.

Elle collabore avec Virginie Bobin depuis 2018 au travers de l'association QALQALAH قَلْقَلَة, plateforme d'échanges artistiques, de recherche et de traductions; et avec le collectif curatorial Le Syndicat Magnifique qu'elle a co-fondé en 2012.

En 2020, elle est lauréate de la bourse de recherche curatoriale du Cnap avec un projet sur les acquisitions d'artistes du monde islamique. Elle travaille en parallèle avec l'École des Actes, structurelle culturelle inventant ses objets et modes de production au gré des besoins exprimés par ses participant-e-s et publics à Aubervilliers.

قلقه Plus d'une langue

Biographies des artistes

Lawrence Abu Hamdan

Lawrence Abu Hamdan est né en 1985 à Amman, Jordanie. Il vit et travaille entre Beyrouth et Dubai. L'œuvre de Lawrence Abu Hamdan étudie les implications politiques et sociales du son à travers la production de documentaires audio et narratifs, d'essais, d'installations audiovisuelles, de vidéos, de sculptures, de photographies, d'ateliers de travail et de performances. En 2013, son documentaire audio *The Freedom of Speech Itself* a été présenté comme preuve au Tribunal d'Asile de Grande Bretagne et l'artiste a été appelé à témoigner en tant qu'expert. Il continue depuis à réaliser des analyses sonores dans le cadre d'enquêtes judiciaires – et récemment, son travail a été utilisé dans la campagne de Defence for Children International, intitulée *No More Forgotten Lives*. D'autres enquêtes sonores ont été menées par l'artiste dans le cadre de ses recherches pour le laboratoire «Forensic Architecture» au Goldsmiths College de Londres, où il est également professeur associé.

Récemment, il a bénéficié d'expositions monographiques à la Hamburger Bahnhof de Berlin, à l'Institute of Modern Art de Brisbane, au Contemporary Art Museum de St. Louis et au Witte de With de Rotterdam en 2019, à la Chisenhale Gallery de Londres et au Hammer Museum de Los Angeles en 2018. Ses œuvres et ses performances ont été montrées à la Biennale de Venise (2019); la Tate Modern (2018); la Biennale de Sharjah (2019-2017); au Centre Pompidou (2017); ou encore à la Biennale de Gwanju (2016), entre autres. Il a été lauréat du Abraaj Art Prize en 2017 et du Nam June Paik Awards en 2016. Il est co-lauréat du Turner Prize 2019.

Sophia Al Maria

Sophia Al Maria vit et travaille à Londres. Artiste, autrice et réalisatrice, elle a étudié la littérature comparée à l'Université Américaine du Caire et les cultures visuelles et aurales à l'Université Goldsmiths à Londres. Depuis quelques années, elle mène des recherches autour du concept de Gulf Futurism [futurisme du Golfe]. Elle s'intéresse particulièrement à l'isolement des individus causé par la technologie et l'Islam réactionnaire, aux éléments corrosifs du consumérisme et de l'industrie, à l'effacement de l'histoire et à l'aveuglement envers un futur que nul ne n'est prêt-e à affronter. Elle est l'autrice de *Sad Sack*, *Virgin With A Memory* et *The Girl Who Fell To Earth*.

Son travail a été montré dans des expositions monographiques et collectives à la Tate Britain, Londres; à la Fondazione Pomodoro, Milan; à la Whitechapel Gallery, Londres en 2019; à Mercer Union, Images Festival, Toronto en 2018; à la Biennale of Moving Images, Miami; CCS Bard Gallery, NY; la Villa Empain Fondation Boghossian, Bruxelles; au Ullens Centre for Contemporary Art, Pékin; au Shanghai Project, Shanghai; à La Casa Encendida, Madrid; au Museum of Contemporary Art, Chicago en 2017 ou encore au Whitney Museum of American Art, New York en 2016, pour les plus récentes.

Mounira Al Solh

Mounira Al Solh (née en 1978 à Beyrouth) vit et travaille entre Beyrouth et Amsterdam. Elle a étudié la peinture à l'université libanaise de Beyrouth (1997–2001) puis les Beaux-Arts à l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam (2003–2006) avant de devenir résidente de la Rijksakademie à Amsterdam (2007–2008). Son travail visuel prend aussi bien la forme de vidéos et d'installations vidéos que de peintures, de dessins, de broderies et de gestes performatifs. Maniant l'ironie et l'introspection, ses œuvres socialement engagées s'attachent à des problématiques féministes et aux formes d'émergence de la micro-histoire, de façon parfois détournée. En 2008, Mounira Al Solh a fondé NOA Magazine, un «geste performatif» co-édité avec Fadi El Tofeili et Mona Abu Rayyan, ou encore Jacques Aswad (NOA III), entre autres.

Son travail a été montré dans des expositions monographiques à l'Art Institute Chicago (2018); ALT, Istanbul (2016); au KW Institute for Contemporary Art, Berlin (2014); au Center for Contemporary Art, Glasgow (2013); à Art in General, New York (2012); et au Stedelijk Museum Bureau, Amsterdam (2011). Ainsi que dans des expositions collectives au Carré d'Art Musée d'art contemporain de Nîmes; à la documenta 14, Athènes & Kassel; à la 56^e Biennale de Venise; au New Museum, New York; à Homeworks, Beyrouth; à la House of Art, Munich; et à la 11^e Biennale Internationale d'Istanbul.

Noureddine Ezarraf

Noureddine Ezarraf (né en 1992) vit et travaille à Marrakech (Maroc). Il se définit comme «artiste autodidacte et poète bricoleur», et par son travail multidisciplinaire opère dans une oscillation constante entre poésie et action, archive-objet et oralité.

Il a développé ces dernières années des actions de rue, des interventions, des lectures poétiques, des travaux vidéographiques et plastiques dans différents lieux à Marrakech, Casablanca, Madrid, Bruxelles, Malte et Londres.



قلقلة Plus d'une langue

ب

Biographies des artistes

Fehras Publishing Practices

Fehras Publishing Practices (Sami Rustom, Omar Nicolas and Kenan Darwich) est un collectif d'artistes fondé à Berlin en 2015. Les recherches du collectif portent sur l'histoire et la présence des pratiques éditoriales en relation avec les sphères socio-politiques et culturelles de l'Est de la Méditerranée, du Nord de l'Afrique et des diasporas arabes, avec un intérêt particulier pour les liens entre édition et historiographie de l'art. Elles interrogent le rôle de la traduction comme outil de domination culturelle dans ses formes traditionnelles et modernes, mais aussi comme moyen de créer des solidarités et de déconstruire le pouvoir colonial. Pour Fehras, les pratiques éditoriales offrent la possibilité de créer, transférer et accumuler des savoirs. Les projets du collectif prennent ainsi différentes formes : expositions, films, livres, conférences, performances.

Parmi leurs projets récents : *Borrowed Faces, Stories of Publishers during the Cold War*, n.b.k., Berlin (2019) ; *Disappearances. Appearances. Publishing*, EMST, Athènes (2018) ; *Soapy post modern bathwater*, 13^e Biennale de Sharjah, Tamwuj, Sharjah (2017), *Waiting Trajectory*, Haus der Kulturen der Welt, Berlin (2017).

Benoit Grimalt

Benoit Grimalt est né en 1975 à Nice. Il est diplômé de l'École des Gobelins en photographie. Il est donc photographe. Mais pas seulement puisqu'en 2009, il réalise un film documentaire (*Not all fuels are the same*). Il est donc aussi réalisateur. Mais pas seulement puisqu'en 2012, il publie un livre de dessins (*16 photos que je n'ai pas prises*). Il est donc aussi un peu dessinateur.

En 2017, il réalise un second documentaire (*Retour à Genoa City*) qui aura plus de succès que le premier puisque primé dans de nombreux festivals (Quinzaine des réalisateurs, Cinémed, Premiers plans...).

س

Wiame Haddad

Wiame Haddad est née en 1987 à Lille d'un père tunisien et d'une mère marocaine. Après avoir résidé entre le Maroc, la Tunisie et la France, elle vit actuellement à Paris. Elle a obtenu son DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) à l'École supérieure d'art et de design de Valenciennes en 2012 et a passé une année ERASMUS à l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre à Bruxelles. Elle a bénéficié de nombreuses résidences artistiques notamment au Maroc avec l'Institut français du Maroc (2015), l'Atelier de l'Observatoire (2016) et le Cube – independent art room (2016) et a été lauréate en 2018 de la Cité Internationale des Arts de Paris. Elle développe des projets artistiques et photographiques qui se nourrissent de tout ce qui met en évidence la manière dont le corps exprime une situation d'enfermement, de conflit intérieur, ou de conflit provoqué par un contexte historique ou social, se focalisant ainsi sur le corps comme signifiant du politique.

Elle a reçu le prix « coup de cœur » du jury du prix LE BAL de la jeune création avec ADAGP en 2015, ainsi que le prix « Pharisien » du Sept Off de la 19^e édition du Festival de la Photographie Méditerranéenne de Nice en 2017. Elle est également lauréate des bourses de la Fondation arabe pour l'art et la culture (AFAC) en 2017 et du Production Awards Programme de La Ressource Culturelle Mawred el Thaqafy en 2018 pour son projet *In Absentia*. Elle a notamment présenté son travail au sein d'expositions collectives à l'Université de Boston (2019), à la Villa Empain Fondation Boghossian à Bruxelles (2018), à l'Institut du Monde Arabe (2018), au MACAAL Musée d'Art Contemporain Africain d'Al Maaden à Marrakech (2018), à l'Institut français de Tunis (2016), à la Dubaï Photo Exhibition (2016) et aux Rencontres Internationales de la Photo de Fès (2016).

&



قلقلة Plus d'une langue

ع

œ

Biographies des artistes

Vir Andres Hera

Vir Andres Hera, né à Yauhquemehcan (Mexique), vit et travaille en France. L'imaginaire de Vir Andres se dit en plusieurs langues : le français, l'espagnol, le créole, l'aztèque et d'autres langues amérindiennes. Toutes ses réalités de la langue se mélangent. Ses images, ses représentations s'expriment toujours par la vidéo, mais avec une idée plus large d'écriture tant le récit est important. Dans ses vidéos, tout est mystérieusement parsemé d'histoires et de ses anecdotes étranges, de littérature et de ses récits lointains, de mythes religieux et de ses figures oniriques, de paysages sacrés. Avec douceur, rien y n'est jugé supérieur ou vrai, tout est humble et poétique, mis en doute ou révélé, sans temps ni identité. (Texte de Julie Gil Giacomini)

Vir Andres Hera est également membre du Comité éditorial de QALQALAH قلقلة. Il est actuellement doctorant à l'Université du Québec à Montréal et au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Sa recherche, « Hétéroglossies littéraires » porte sur la coexistence de différentes langues au sein des récits mythologiques.

The institute for incongruous translation

The institute for incongruous translation a été fondé en 2010 par Natascha Sadr Haghighian et Ashkan Sepahvand afin d'encourager la discorde et la négociation en traduction. L'institut conçoit la traduction comme la réverbération polyphonique de voix qui ne sauraient s'harmoniser complètement, mais qui continuent pourtant de dialoguer en se reflétant. Une traduction incongrue procède par associations marginales plutôt qu'à partir d'une signification centrale.

Serena Lee

Le travail de Serena Lee – transdisciplinaire, collaboratif et aléatoire – est nourri de sa fascination pour la polyphonie et son potentiel radical. Elle collabore aussi au collectif Read-in, dont les recherches portent sur la lecture comme pratique politique, incarnée et située; et avec l'artiste Christina Battle sous le nom de SHATTERED MOON ALLIANCE. Ses projets récents ont été montrés à Cubitt (Londres), à la transmediale (Berlin), la Mitchell Art Gallery (Edmonton), au Museum of Contemporary Art (Toronto), et à la Whitechapel Gallery (Londres). Serena est titulaire d'un Master of Fine Arts du Piet Zwart Institute de Rotterdam et d'un Associate Diploma in Piano Performance du Conservatoire Royal de Musique du Canada. Elle vit aujourd'hui à Vienne pour poursuivre ses recherches de PhD à l'Académie des Beaux-Arts. Elle est née à Tkaronto/Toronto au Canada et à un moment donné, sa première langue était le Cantonais.

Scriptings #47: Man schenkt keinen Hund

Scriptings #47: Man schenkt keinen Hund (On n'offre pas des chiens) est un projet de livre et d'exposition en plusieurs parties, conçu par Christine Lemke en collaboration avec Achim Lengerer, deux artistes basé-e-s à Berlin. Il rassemble des auteur-trice-s, des activistes, des artistes, des étudiant-e-s en allemand langue étrangère et des enseignant-e-s, parmi lesquel-le-s Richard Djif, Bahati Glaß, Maria Iorio & Raphaël Cuomo, Karen Michelsen Castañón avec Pedro Abreu Tejera, Daniela Carrasco, Katty Moreno Bravo et Mauricio Pereyra, Christine Lemke, Kinay Olcaytu Okzidentalismus-Institut, Romy Rüegger, Janine Sack et Jan Timme.

Conçu comme un projet de recherche ouvert, *Man schenkt keinen Hund* propose différentes approches ou stratégies artistiques, théoriques et militantes afin d'interroger les discours identitaires nationaux autour du concept d'« intégration ». En décortiquant les ouvrages pédagogiques employés dans les cours d'« intégration » mis en place en Allemagne suite à la loi d'immigration de 2005, le projet déconstruit les manifestations thématiques, icononographiques, pédagogiques et linguistiques de ces discours.



قلقلة Plus d'une langue

Biographies des artistes

Ceel Mogami de Haas

Ceel Mogami de Haas (né en 1982) vit et travaille entre Amsterdam (Pays-Bas) et Genève (Suisse). Son travail explore notamment les relations entre écriture et animalité dans l'histoire culturelle des représentations, allant de la sculpture au dessin en passant par l'écriture, l'installation et la vidéo. La poésie en constitue une des références essentielles. À la fois cadavre exquis et rébus, les œuvres jouent de l'intertextualité comme de l'interpicturalité.

Diplômé de la Rijksakademie (Amsterdam, Pays-Bas), Ceel Mogami de Haas est par ailleurs l'un-e des cofondateurs-trices de l'artist-run space One Gee In Fog à Genève, et membre du projet communautaire "Bookstore" à Amsterdam.

Sara Ouhaddou

Née en France d'une famille Marocaine, la double culture de Sara Ouhaddou façonne sa pratique artistique comme un langage continu. Elle a étudié à l'École Olivier de Serres à Paris. En nous faisant partager ses interrogations sur les transformations de son héritage, elle met en tension les arts traditionnels marocains et les codes de l'art contemporain afin de mettre en perspective et rendre visibles les continuités culturelles oubliées de la création.

Elle a participé aux expositions suivantes: *Islamic Art festival*, Sharjah (2017-2018), *Crafts Becomes Modern*, Bauhaus Dessau Foundation (2017); la Biennale de Marrakech (2016). Ses expositions monographiques ont été présentées au Moulin d'Art Contemporain de Toulon (2015); à la Gaité Lyrique, Paris (2014); et à l'Institut Français de Marrakech (2014). Parmi les prix qu'elle a reçus: Arab Fund for Art and Culture (2014); et Un Pourcent Art Contemporain NYC, Projet Little Syria (2017). Elle a été résidente à: l'Appartement 22, Rabat (2017); Cultu-runner, New-York (2016); Think Tanger, Tanger (2016); Edge Of Arabia ISCP, New-York (2015); Dar Al Ma'mun, Maroc (2014 et 2013); et Trankat, Maroc (2014). Elle est représentée par la Galerie Polaris, Paris.

TEMPORARY. ART. PLATFORM (TAP)

TEMPORARY. ART. PLATFORM (TAP) a été créée en 2014 à Beyrouth par la curatrice Amanda Abi Khalil, dans le but de promouvoir la production de projets, commandes et résidences artistiques touchant aux pratiques sociales et aux espaces publics au Liban. La structure de cette plateforme curatoriale et ses modes de programmation organiques et irréguliers permettent un engagement approfondi envers le contexte dans lequel la plateforme se déploie, tout en mettant l'accent sur la production de savoirs et les relations locales. TAP s'intéresse également à des formes de recherche juridique et artistique encourageant la conception de projets artistiques et curatoriaux en dehors du monde de l'art, en collaboration avec des partenaires publics et privés. Depuis sa création, TAP s'est efforcée de faciliter les interventions artistiques au sein d'espaces publics physiques et immatériels; de développer le débat autour de thèmes sociaux, et de placer les communautés au cœur de la réception de l'art contemporain, tout en offrant aux artistes des opportunités de production et de création uniques. TAP est une association à but non-lucratif coordonnée par Nour Osseiran.

En 2016, TAP commandite une série de 12 interventions artistiques dans quatre journaux (quotidiens) libanais – *Assafir*, *Al Akhbar*, *The Daily Star*, et *L'Orient Le Jour* – en collaboration avec APEAL (the Association for the Promotion and Exhibition of the Arts in Lebanon). Intitulé *Works on Paper*, ce projet proposait une réflexion autour des journaux en tant qu'espace d'engagement avec le public.



American Monuments Marion Gronier

25 avril – 24 mai 2020

Vernissage le 24 avril à 18h en présence de l'artiste

Visite avec Marion Gronier le 20 mai à 17h

Dans le cadre de l'inauguration du Festival ImageSingulières

Commissaire: Gilles Favier

Directeur artistique du festival ImagesSingulières

L'Amérique du Nord, terre promise fantasmée par une poignée de dissidents religieux blancs, a été arrachée aux peuples autochtones pour être exploitée par des esclaves noirs déportés d'Afrique. La science occidentale positiviste du XIX^{ème} siècle s'est employée à inventer une hiérarchisation artificielle des races humaines pour justifier et mettre en place une ségrégation arbitraire des populations en fonction de leur couleur de peau.

Trois communautés attestent de la persistance de cette violence devenue systémique dans la société étatsunienne: les Mennonites, les Amérindiens des réserves et les Africains-Américains des ghettos. Faire leur portrait, c'est faire voir l'âpreté de leur situation actuelle et faire remonter à la surface les fantômes qui hantent cette histoire.

Ces portraits témoignent de la perpétuation d'un système d'oppression qui cible certains groupes humains. Pourtant, de toute leur singularité, de toute leur intensité muette, ils résistent aux processus qui cherchent à les anéantir.

Exposition présentée dans le cadre du rendez-vous de la photographie documentaire à Sète ImageSingulières
www.imagesingulieres.com

imageSingulières

Exposition réalisée en partenariat avec Prophot

American Monuments a reçu l'Aide à la photographie documentaire contemporaine du Centre national des arts plastiques



Biographie de l'artiste

Née en 1976. Après deux ans de classes préparatoires littéraires, une maîtrise de cinéma et un DESS de médiation culturelle, Marion Gronier découvre la photographie. Trois ans comme assistante à l'Agence VU forment son regard. Elle commence à photographier en 2003, portée par des projets personnels qui, très vite, se fixent sur les visages.

Depuis, son travail photographique creuse le portrait. La figure humaine est pour elle une source de fascination et de mystère inépuisable.

Un visage, arrêté par la photographie, prend le temps de déplier sous nos yeux d'infimes tremblements, d'intimes bouleversements. Il oscille, vibre, plonge et jamais ne se fige.

Il nous est proche comme un reflet et lointain comme un fantôme qui nous regarde à travers l'épaisseur du temps.

En 2011, sa série *I am your fantasy* est exposée, entre autres, au Musée de Charleroi. Elle fait également l'objet d'un livre aux Éditions Images en Manœuvres.

En 2012, elle est lauréate de la Résidence BMW-Musée Nicéphore Niépce. *Les glorieux*, réalisés lors de cette résidence, sont exposés en 2013 aux Rencontres d'Arles et à Paris Photo. Un livre est publié aux Éditions Trocadéro. Depuis 2013, elle travaille sur la série *American Monuments* présentée ici.

Festival ImageSingulières

L'avènement du numérique a changé la donne photographique et provoqué la perte du photojournalisme à l'ancienne. Les photographes occidentaux ne se déplacent plus au moindre sursaut de la planète pour nous raconter le monde de leur point de vue car les images instantanées nous arrivent de toute part désormais par les réseaux sociaux ou internet.

Fort de ce constat, le festival ImageSingulières a été créé pour montrer et décrypter une photographie plus analytique, qui, sans se soucier de la forme s'attache au fond et aux images qui font sens. C'est une description sommaire du mode documentaire que depuis douze années nous défendons à notre manière en accueillant des auteurs concernés témoins omniscients de notre monde.

ImageSingulières est le rendez-vous de la photographie documentaire, créé en 2009 par CéTàVOIR et co-dirigé par ses fondateurs Valérie Laquittant et Gilles Favier. Une programmation internationale d'expositions, de projections et de rencontres autour de l'image documentaire est proposée gratuitement dans une dizaine de lieux à Sète. Photographies émergentes, nouvelles écritures ou œuvres patrimoniales revisitées, aucune forme n'est écartée du moment qu'elle participe à une réflexion sur le monde, avec exigence, curiosité mais aussi convivialité.

ImageSingulières
12^e édition du Rendez-vous de
la photographie documentaire – Sète
Du 20 mai au 7 juin 2020
www.imagesingulieres.com



Le centre d'art

Situé à Sète, au bord du Canal Royal et en cœur de ville, le Centre Régional d'Art Contemporain fait face au port et à la Méditerranée. Les volumes exceptionnels de son architecture renvoient à la nature industrielle du bâtiment, à l'origine entrepôt frigorifique pour la conservation du poisson. En 1997, l'architecte Lorenzo Piqueras réhabilite le bâtiment d'origine pour lui donner sa configuration actuelle, et en faire un lieu d'expositions exceptionnel de 1 200 m², répartis sur deux étages.

Lieu dédié à la création artistique, le CRAC propose une programmation d'expositions temporaires, édite des catalogues d'exposition, des livres d'artistes et développe un programme culturel et pédagogique dynamique qui s'adresse à tous les publics à travers des visites guidées, des ateliers, des conférences, des concerts, des performances...

Le CRAC favorise les partenariats locaux, nationaux et internationaux dans une logique qui allie proximité avec ses publics et ouverture sur le monde. À la fois lieu de production, de recherche, d'expérimentation et d'exposition, le CRAC a présenté, depuis plus de vingt ans, plus de six cents artistes de la scène artistique nationale et internationale.



Vue de la façade du Centre Régional d'Art Contemporain Occitanie, projection présentée dans le cadre de l'exposition *La première image*, 2009.

Photographe: Marc Damage © CRAC Occitanie.

Rendez-vous

Autour de l'exposition
Qalqalah قلقله : plus d'une langue

Performance du collectif
Fehras Publishing Practices
Le soir du vernissage

Visite avec Victorine Grataloup
co-commissaire de l'exposition
Le dimanche 29 mars à 16h

Autour de l'exposition
American Monuments

Visite avec l'artiste Marion Gronier
dans le cadre de l'inauguration
du festival ImageSingulières
Le mercredi 20 mai à 17h

Le service des publics

Visite pour les enseignants
Mercredi 25 mars à 14h30

7 – 12 ANS
Ateliers « CRIC-CRAC »
Tous les vendredis des vacances
scolaires de 14h à 15h30

7 – 12 ANS
Atelier en mouvements
Intervenante Maud Chabrol
Mercredi 15 avril de 14h à 16h

ADOLESCENTS
Atelier « Art action »
Intervenante Pascale Ciapp
Samedi 25 avril de 14h à 16h

TOUS PUBLICS
Visites dialoguées, samedis
et dimanches de 16h à 17h30

TOUS PUBLICS
Visites flash
En semaine pendant les vacances
scolaires de 16h à 16h15

TOUS PUBLICS
Visite dialoguée en Langue
des Signes Française
Samedi 28 mars à 16h

PUBLIC DÉFICIENT VISUEL
Visite « Les sens du regard »
Lundi 18 mai à 14h30

Et toute l'année, visites pour les
groupes constitués sur rendez-vous
auprès du service des publics :
vanessa.rossignol@laregion.fr
+33 (0)4 67 74 89 69

Le soutien de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en faveur de l'art contemporain

Pour renforcer l'égalité entre les citoyens et les territoires, la Région soutient la culture, les arts, le patrimoine, les langues occitane et catalane: elle y consacre 96 M€. Le paysage de l'art contemporain en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée est extrêmement riche et dynamique. La Région a à cœur de soutenir ses acteurs d'accompagner les structures de diffusion et de porter l'art contemporain au plus près de chacun, avec une ambition qualitative et une volonté de rayonnement régional.

La Région poursuit son soutien aux dispositifs ambitieux en faveur de l'art contemporain. Parmi eux:

La gestion en régie directe du Centre régional d'art contemporain (CRAC) à Sète et du Musée régional d'art contemporain (MRAC) à Sérignan avec l'agrandissement des surfaces d'exposition du MRAC, inaugure en mai 2016.

La présence de la Région au sein du Musée d'art moderne de Céret en tant que membre fondateur de l'Établissement public de coopération culturelle et au sein de La coopérative-Musée Cérès Franco en tant que membre fondateur du Groupement d'Intérêt Public.

La présence de la Région au sein du Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier et au sein du Syndicat Mixte Les Abattoirs, ce dernier regroupant un musée et le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Toulouse.

Les FRAC ont pour mission la diffusion, la sensibilisation et le soutien à la création contemporaine. Ils sont à la fois un lieu de ressource à travers leur collection, et un lieu d'expérimentation artistique.

Le soutien à la constitution d'un réseau régional de l'art contemporain

La Région agit en faveur d'un maillage culturel du territoire dans le secteur de l'art contemporain, en soutenant plus d'une cinquantaine de lieux en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, pour leurs actions en faveur de l'art contemporain, au bénéfice des artistes et de tous les publics, avec: soutien au réseau de lieux d'art contemporain conventionnés, comme la Maison des Arts Georges Pompidou (Centre d'art de Cajarc), le BBB Centre d'art de Toulouse, Le LAIT (Laboratoire Artistique International du Tarn) à Albi, le Carré d'art à Nîmes, et d'autres lieux non conventionnés ayant une programmation exigeante comme, par exemple, les galeries AL / MA, Chantiers Boîte Noire, Aperto à Montpellier, le Vallon du Villaret à Bagnols les-Bains, Le LAC (lieu d'art contemporain) à Sigean, le Lieu Commun à Toulouse, l'Atelier Blanc en Aveyron, etc.

Ces lieux proposent une programmation de haut niveau et assurent un relais de proximité pour le public dans les quartiers, les villes de moyenne importance, en milieu rural, sur tout le territoire régional. Elle accompagne également les actions du réseau Air de Midi, qui regroupe aujourd'hui près d'une trentaine de structures et qui participe pleinement à la structuration des centres d'art contemporain de la région.

Le soutien à des événements

Soutien au Festival « Printemps de Septembre » à Toulouse, par exemple, ou à des festivals plus cibles dans le domaine de la photographie notamment, comme Visa pour l'image à Perpignan, MAP Toulouse, Images Singulières à Sète ou l'Été Photographique à Lectoure, dans le Gers.

Le soutien direct à la création

La Région est très impliquée dans le soutien aux artistes plasticiens via des aides individuelles à la création et l'accompagnement de lieux de diffusion qui financent souvent la production des œuvres. La Région intervient également dans l'accompagnement des résidences d'artistes (comme les Maisons Daura, les Ateliers des Arques dans le Lot, Caza d'Oro en Ariège, Artelea dans le Gard ou Lumière d'encre dans les Pyrénées Orientales par exemple.)

Par ailleurs, la Région est très impliquée dans l'accompagnement de la création artistique sur son territoire, par le biais de la commande publique dite du « 1% artistique » et d'achats d'œuvres pour les collections des FRAC et le Musée régional d'art contemporain à Sérignan.

Plusieurs œuvres ont ainsi été acquises dans les lycées construits en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, ou encore au Mémorial du camp de Rivesaltes.

Le soutien aux galeries d'art

La Région permet à des galeries associatives ou ayant un statut d'entreprises de participer à des foires et salons d'art contemporain en France et à l'étranger. Ce soutien au développement économique du secteur contribue au fonctionnement des écosystèmes artistiques qui font vivre les artistes plasticiens.

Contact presse Région Occitanie
/ Pyrénées-Méditerranée:
Yoann Le Templier – Attache de presse
+33 (0)4 67 22 79 40
+33 (0)6 38 30 70 83
yoann.letemplier@laregion.fr

Suivez-nous sur le compte Twitter du service presse
@presseoccitanie

Équipe du Centre Régional
d'Art Contemporain

Direction
Marie Cozette

Administration
Manuelle Comito

Régie
Cedric Noel

Assistante-gestionnaire
Martine Carpentier

Communication, partenariats
& relations publiques
Sylvie Caumet

Apprentie service communication
Hanna Louqais

Service des publics
Vanessa Rossignol

Documentation, mission jeune public
Karine Redon

Service éducatif
Cecile Viguier
Lucile Bréard

Équipe de médiation
Un Gout d'Illusion – Montpellier

Équipe de monteurs
Backface – Montpellier

Contacts presse

Anne Samson Communications
contact@annesamson.com

Morgane Barraud
morgane@annesamson.com
01.40.36.84.34

Federica Forte
federica@annesamson.com
01.40.36.84.40

CRAC Occitanie

Sylvie Caumet
sylvie.caumet@laregion.fr
04.67.74. 96.79

À voir également au Musée régional d'art contemporain
Occitanie à Sérignan du 24 novembre 2019 au 19 avril 2020

Exposition d'Abdelkader Benchamma *Fata Bromosa*

Exposition collective
La mesure du Monde

Commissariat:
Sandra Patron & Clément Nouet

Dove Allouche, Marie Cool
& Fabio Balducci, Caroline Corbasson,
Attila Csorgo, Edith Dekyndt,
Hugo Deverchère, Julien Discrit,
Anne-Charlotte Finel, Mark Geffriaud,
Joan Jonas, Pierre Malphettes,
Masaki Nakayama, Otobong Nkanga,
Elisa Pône, Linda Sanchez, Stéphane
Sautour, Daniel Steegman Mangrané,
Francisco Tropa, Keiji Uematsu,
Capucine Vandebrouck, Adrien Vescovi,
Maya Watanabe, Lois Weinberger...



CRAC Centre Régional d'Art Contemporain
Occitanie / Pyrénées Méditerranée à Sète

26 quai Aspirant Herber
F-34200 Sète
+33 (0)4 67 74 94 37

crac@laregion.fr
crac.laregion.fr
Facebook: @crac_occitanie
Instagram: @crac_occitanie

Ouvert tous les jours de 12h30 à 19h (sauf le mardi)
et le week-end de 14h à 19h. Entrée libre et gratuite.



Le Centre Régional d'Art Contemporain est géré par la Région Occitanie /Pyrénées-Méditerranée. Conventonné avec l'Etat, il bénéficie du soutien du ministère de la Culture avec le concours de la Préfecture de la région Occitanie – Direction régionale des affaires culturelles.



Toute
La Culture.

air de Midi